Sibylle, par Gustave Feuillet

Autor(en): **Renou, H.**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **1 (1863)**

Heft 8

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

tant par leur climat que par leur élévation : le plus élevé a des plantations d'*agaves*, que l'on peut considérer comme le vignoble des indiens aztèques ; celui qui vient ensuite est propre à la culture du coton ; le troisième, en hauteur, à celle du blé d'Europe, dont les champs couvrent parfois une immense étendue de terrain, et enfin le quatrième à celle de la canne à sucre.

Entre la ville de Mexico, capitale du pays, et les petites villes de Cordova et Xalapa s'élève un groupe de montagnes volcaniques dont les principales cimes ont jusqu'à 5400 mètres de hauteur. Les hôtes de ces régions élevées, comme animaux sauvages, sont peu connus : on y rencontre l'apaxa, ou cerf mexicain; le loup, le tigre et l'ours mexicains, qui sont de petite taille; le mitzli qui ressemble au lion sans crinière et quelques autres encore. Les oiseaux y sont d'une variété extrême et beaucoup sont encore plus remarquables par leur chant que par leur plumage.

La plupart des montagnes renferment d'immenses trésors. Les mines d'or, d'argent surtout, si célèbres autrefois, sont encore fort riches aujourd'hui; leur produit annuel, en temps ordinaire, s'élève à une valeur de 22 millions de piastres (la piastre vaut 5 fr. 35 c.). Les mines de houille et de sel constituent aussi un des principaux produits du pays. Il y a des plateaux élevés où, par suite d'une évaporation rapide, le sol se couvre d'efflorescences salines.

Parmi les végétaux qui fournissent une abondante substance alimentaire, le bananier tient le premier rang. La culture du maïs est très étendue; ce végétal indigène, qui produit généralement 150 pour 1, forme la principale nourriture des hommes et des animaux.

Les rivages des baies d'Honduras et de Campêche sont célèbres par leurs immenses forêts de bois d'acajou et de campêche. Les citronniers et les orangers sont très-communs au Mexique; il n'est guère de maison dont la cour ne soit ombragée par ces beaux arbres chargés de fruits; les champs d'ananas, les palmiers à noix de coco, les haies touffues et élevées de cafeïers, ajoutent encore à l'originalité des productions des jardins et de la plaine. La vigne elle-même réussirait parfaitement au Mexique, et l'on ne sait pourquoi, depuis que le pays a recouvré son indépendance, il ne songe point à revenir sur la mesure prise par l'Espagne, qui avait décrété que la métropole seule devait fournir du vin à la colonie.

Dans un prochain article nous donnerons une esquisse des mœurs des habitants du pays, de leurs institutions et de leurs industries.

SIBYLLE,

PAR M. OCTAVE FEUILLET.

Ce n'est pas une critique que nous faisons dans ces lignes, car une *critique* doit toujours trouver quelque chose à critiquer puisque la *perfection*, pas plus dans le domaine des lettres que dans les autres, ne peut être atteinte. Nous croyons donc que *Sibylle*, l'œuvre déjà si bien connue d'Octave Feuillet, n'est pas parfaite, mais comme, en lisant cet ouvrage, nous n'y avons trouvé que des beautés, tant sous le rapport de la forme que sous celui du fond, nous ne voulons pas donner à cet article l'importance d'une *critique*.

Sibylle n'est pas seulement un bon livre, c'est encore une bonne action. — De nos jours, où la littérature n'est devenue, pour le plus grand nombre, hélas ! qu'un *moyen*, qu'un genre de commerce ; où tant d'écrivains ne voient dans leurs ouvrages qu'une source de revenus, et ne cherchent qu'à exciter la curiosité publique *à tout prix*, ce mot en dit assez ; il est heureux, disons-nous, de voir apparaître de temps à autre un bon livre qui, en nous apportant la distraction demandée, nous remplit d'émotions douces et profondes, sourit à nos rêves, comprend nos misères, et dont, finalement, l'impression qu'il nous laisse est celle qui s'accorde le plus avec les espérances éternelles du chrétien...

Si vous recherchez des faits merveilleux, des péripéties émouvantes, des tableaux passionnés jusqu'au délire, ne prenez pas l'ouvrage d'Octave Feuillet, vous n'y trouverez pas ce que vous demandez. Mais si, non contents des beautés littéraires de premier ordre, vous désirez encore qu'elles soient l'expression de beautés morales qui élèvent l'imagination et le cœur, le tableau de faiblesses noblement vaincues et de douleurs héroïquement supportées, — prenez *Sibylle*.

L'existence de cette jeune fille dont l'avenir terrestre se brise à 19 ans, le milieu dans lequel elle vit, tout, sans être nouveau, nous intéresse et respire l'amour, la foi et la charité. Petite enfant, elle est déjà douée d'une grande force de volonté qui deviendra plus tard chez elle une qualité précieuse lorsqu'elle sera guidée par le raisonnement. — Agée de quelques mois, elle tend les bras vers une étoile qui brille, à 6 ans elle veut à toute force monter sur un des cygnes de la pièce d'eau. — Mais elle devient grande, et sa force de volonté ne se manifeste qu'à la recherche du bien et de cette chose impossible, hélas, sur notre terre, la *perfection*. — Vous voulez toujours monter sur le cygne, lui répète en souriant son grand-père lorsqu'il voit le but qu'elle poursuit... Cet idéal si ardemment désiré, elle ne peut le rencontrer, et elle meurt à 19 ans, heureuse de sa mort, puisqu'en mourant elle emporte l'assurance que celui qu'elle aime est devenu chrétien.

Tout cela n'est qu'un roman, sans doute, une fiction, mais on sent que tout est vrai puisque tout est possible. — Lorsqu'on lit les dernières pages de ce livre, le cœur se serre, les larmes viennent aux yeux, mais c'est une douce émotion et de douces larmes que fait naître cette lecture.

Je ne vous parlerai pas davantage de *Sibylle*, mais faites sa connaissance, lisez son histoire; et, nous en sommes sûr, en voyant le but qu'elle poursuit, vous sentirez, ainsi que nous, l'envie de *monter sur le cygne*. H. R.

La Société lausannoise d'éclairage par le gaz fait connaître au public, par l'organe des feuilles d'annonces de Lausanne, que les abonnés au *Conteur* seuls sont autorisés à faire usage des capuchons, ou toiles métalliques, sur les brûleurs. — Avis aux amis des lumières.

Les membres de la Société industrielle et commerciale du canton de Vaud sont convoqués en assemblée générale pour lundi 19 janvier, à huit heures et demie du soir, au local ordinaire. Les sociétaires sont instamment priés de s'y rencontrer.

Pour la rédaction : H. Renou. L. Monnet.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN.